

# *Romain Rolland – Jean-Richard Bloch*

## *Une correspondance prête à l'édition*

Edition établie par **Roland Roudil** et **Antoinette Blum**

Annotée par Roland Roudil

Introduction d'Antoinette Blum

La correspondance entre Jean-Richard Bloch (1884-1947) et Romain Rolland (1866-1944) débute en 1910 pour se terminer en novembre 1944, six semaines avant la mort de Rolland, le 30 décembre. Un premier volume de leur correspondance – *Deux hommes se rencontrent* (1910-1918) – a été publié en 1964 chez Albin Michel. Pour faire suite à cette publication, Claude Bloch, fille de Jean-Richard Bloch, et Marie Rolland, l'épouse de Romain Rolland, firent ensemble, dans les années 80, un choix de lettres à publier, dont un grand nombre avec des coupures, sous le titre de *Contre vents et marées* (1919-1944). Pour diverses raisons, cette publication ne put être menée à son terme.

En 2009, l'Association Romain Rolland, encouragée par Claude Bloch et par un soutien financier d'André Rossel-Kirschen, s'intéressa à l'édition du deuxième tome de cette correspondance. Une édition qui serait intégrale.

En 2011, Roland Roudil, docteur en littérature et membre associé au Centre d'Étude des Correspondances et Journaux Intimes de Brest, et Antoinette Blum, professeure émérite de langue et de littérature françaises à la City University of New York, s'attellent à cette correspondance.

En cette fin 2017, les textes sont établis, annotés, présentés, et la *Correspondance Romain Rolland – Jean-Richard Bloch* est finalement prête à l'édition.

Elle propose au lecteur l'ensemble de la correspondance retrouvée entre les deux hommes entre le 5 février 1919 et le 8 novembre 1944.

Elle se compose de 394 lettres dont 210 de Rolland à Bloch et de 164 de Bloch à Rolland, à quoi s'ajoutent un certain nombre de lettres à ou de divers correspondants : Marguerite Bloch, Marie Rolland, Benjamin Crémieux, Pierre Gérôme, Jeanne et Michel Alexandre.

Antoinette Blum, auteure de l'*Introduction* évoque l'origine de la correspondance entre Romain Rolland et Jean-Richard Bloch : « ... qui s'étend sur trente-quatre ans (1910-1944), et témoigne d'une longue amitié intime fondée sur de profondes affinités intellectuelles, poli-

tiques et littéraires et même musicales qui n'excluent pas, en cours de route, des heurts et des blessures. Les deux écrivains ne sont pas sur un pied d'égalité. Bloch a dix-huit ans de moins que Rolland. Il est beaucoup moins connu que ce dernier. Cette différence se fait sentir dans leur échange. Bloch ressent comme un grand privilège son amitié avec Rolland qui se construit au long des années, grâce à leurs très nombreuses lettres et à celles souvent affectueuses que lui écrit Rolland toujours à l'écoute de son jeune ami. L'écrivain est le premier à reconnaître la grande valeur intellectuelle de son cadet... ».

Toujours dans l'*Introduction* d'Antoinette Blum :

« ... Bloch découvrit le socialisme au lendemain de l'affaire Dreyfus, mais, contrairement à Rolland, il s'engagea dans un parti politique. Sa vie durant, ce fut un écrivain pris entre l'écriture et l'action politique. En 1903, sa conscience sociale le conduisit à rejoindre les rangs des « étudiants collectivistes » liés au Parti socialiste unifié (PSU). En février 1910 il représenta la Vienne au Congrès du Parti socialiste à Nîmes. À l'époque de la fondation de sa revue *L'Effort*, il était secrétaire de la fédération socialiste de la Vienne. L'expérience vécue de la Guerre marquera Bloch sur le plan politique. Il évolue alors vers des positions qui le placent à l'aile gauche du parti socialiste. Il est saisi par une nouvelle mystique en 1919 – celle de « l'espérance révolutionnaire<sup>1</sup> » – apportée par la révolution russe, la révolution spartakiste en Allemagne et les grèves et manifestations du 1<sup>er</sup> mai. La révolution mondiale semble poindre à l'horizon.

Rolland accueille également avec enthousiasme la révolution russe tout en condamnant la violence qui l'accompagne. Sa célèbre polémique de 1921-1922 avec Henri Barbusse, fondateur de *Clarté*, revue d'extrême-gauche qui prônait le ralliement au communisme, représente sa prise de position par rapport à l'Union soviétique. Leur polémique éclate au grand jour par voie

de six textes ou lettres ouvertes publiés soit dans *Clarté*, soit dans *L'Art libre* de Bruxelles entre le début décembre 1921 et avril 1922. Tout en apportant son soutien à la nouvelle société russe en formation, Rolland condamne les excès des dirigeants soviétiques : la fin pour lui ne justifie pas les moyens. Il ne peut subordonner son « Esprit » à une quelconque « raison d'état ».

Tout en fréquentant toujours pendant cette période la section socialiste de Poitiers, Bloch se rapproche également du courant syndicaliste révolutionnaire auquel appartient Marcel Martinet et de celui de l'internationalisme pacifiste où la cause de la paix et celle de la révolution se donnent la main. Il collabore à la revue syndicaliste, *La Vie ouvrière* de Pierre Monatte ainsi qu'à *L'Humanité*. Il participe à la fondation de l'hebdomadaire socialiste, *Le Prolétaire de la Vienne* (1919-1923), qui deviendra après le Congrès de Tours de décembre 1920, un organe du Parti communiste. Il adhère au Parti communiste en 1921 mais rompra formellement avec lui en 1923-1924 lors de sa « bolchévisation ». Contrairement à Rolland, Bloch collabore à la revue *Clarté* et devient même membre de son Comité de rédaction.

C'est justement dans *Clarté* que Bloch donne sa réaction à la polémique entre Barbusse et Rolland. Dans son article « Optimisme du pessimisme », publié dans trois numéros successifs de *Clarté* (du 21 décembre 1921 au 18 janvier 1922), il tente, comme l'écrit l'historien Michel Trebitsch, « une synthèse désespérée » entre les positions de Barbusse et de Rolland<sup>1</sup>. À l'instar de ce dernier, il est très critique à l'égard du réformisme et du parlementarisme de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO). Mais, contrairement à Rolland, lors du congrès de Tours de 1920, il est de ceux qui appellent au ralliement des socialistes à la III<sup>e</sup> Internationale. Mais son lien avec le Parti semble lui avoir posé quelques problèmes. Cette tension se manifeste justement à l'occasion de la polémique entre Rolland et Barbusse. Tout en ayant pris, comme Rolland, ses distances à l'égard de la révolution russe et de sa violence, il émet des réserves à l'égard du pessimisme politique qu'il décèle chez l'écrivain à partir de sa lecture de *Liluli*. Cet article définit également la position politique de Bloch pendant les années 20<sup>3</sup>.

Pour les deux écrivains, un voyage en URSS – société de l'avenir – s'impose. Bloch passe plusieurs mois avec sa femme en URSS en 1934 où il fait partie, avec

André Malraux, de la délégation française au 1<sup>er</sup> Congrès des écrivains soviétiques du mois d'août<sup>4</sup>. Il est également invité par le grand metteur en scène allemand communiste Piscator au Congrès théâtral de septembre à Moscou (lettre 257). Bloch le connaissait, déjà car c'était lui qui avait accueilli *Le Dernier Empereur* en 1928 à Berlin au Piscator-Bühne am Nollendorplatz. Son séjour en URSS l'a marqué. Comme il l'écrit de Moscou à Rolland, son « attirance préalable et constante pour la révolution soviétique s'est transformée en une immense affection ». Quant à sa femme, la Russie l'a « complètement envoûtée » (lettre 258). Ce séjour contribuera sans aucun doute à l'évolution de Bloch sur le plan politique.

Rolland était déjà un « compagnon de route » de l'URSS avant de se rendre en Russie, un an après son cadet, et ce dès le début des années 30. C'est, dit-il, la montée du fascisme en Italie et en Allemagne qui lui fait sentir la nécessité de prendre nettement parti pour l'URSS. La Non-Violence n'est plus une arme adéquate dans ce nouveau contexte européen. On ne peut cependant sous-estimer l'influence personnelle qu'exerce sur lui Maria (dite Macha) Koudacheva, une Russe soviétique, qui deviendra sa compagne en 1931 et sa femme en 1934. Invité par Gorki, il entreprend son voyage pendant l'été de 1935. Il revient enthousiaste de son séjour d'un mois qui lui avait aussi donné la possibilité de s'entretenir, entre autres, avec Staline, Molotov et Boukharine. Il note le « souple et vigoureux dynamisme » des chefs, « toujours en contact avec la vie » et s'exclame : « Et quel torrent de vie coule là-bas ! » (lettre 276). Mais Rolland ne prendra jamais une carte du Parti contrairement à Bloch qui adhère de nouveau au Parti communiste sans doute en 1938-1939... » A.B

Deux lettres :

#### **Lettre n° 249, Jean-Richard Bloch à Romain Rolland**

*À la Mérigote, ce 17 mai 1932*

*Mon cher ami,*

*Je trouve, par hasard, votre appel, dans le dernier numéro des Lectures du soir<sup>5</sup>. — (Je dis par hasard, ne lisant presque pas de périodiques, en ce moment.) Est-il nécessaire de vous assurer que je suis entièrement avec vous, dans cette action ?*

*Je suis loin de partager toutes les convictions des*

1. M. Trebitsch, « Présentation », dans J.-R. Bloch, *Destin du siècle*, p. xviii.

2. *Ibid.*, p. xxiv.

3. Voir *ibid.*, p. xi-xxiv.

4. Son intervention, « L'individu contre l'individualisme » est publiée dans *Commune*, n° 13-14, septembre-octobre 1934, p. 68-71.

5. « La Patrie est en danger, À nos compagnons, les travailleurs de l'U.R.S.S., fraternellement », paru également dans *L'Humanité* du 1<sup>er</sup> mai et la *Pravda* de Moscou. Après avoir affirmé : « l'U.R.S.S. est menacée », Rolland concluait : « Il s'agit de former un front uni des travailleurs intellectuels et manuels, pour arrêter et pour briser la criminelle offensive des impérialismes agresseurs, de l'Occident et de l'Extrême-Orient. / Rassemblement ! ». Article repris dans *Par la Révolution la Paix*, p. 27-28.

*Partis communistes, ni d'approuver toute leur politique, souvent absurde et naïvement étourdie. Et d'autre part je discerne, dans le délire « quinquennal » de l'U.R.S.S. stalinienne, des germes affreusement morbides, des menaces épouvantables de dégénérescence.*

*Mais nous n'avons pas le choix entre bassesse et vertu. Si l'esprit peut librement s'abstraire pour chercher une vérité qui ne doive rien aux obsédants mots d'ordre, – l'esprit n'est pas seul, et je ne conçois même sa pleine liberté que s'il accepte, pour le destin temporel de l'être auquel il appartient, un minimum d'engagement.*

*Engagement envers quoi ? Envers la moindre iniquité. Ici s'opposent, comme deux blocs, la planète capitaliste – et l'autre planète. Toutes mes réserves, mes restrictions, mes appréhensions devant la pente qui entraîne les soviets ne viennent que d'un amour inquiet. Et s'il faut choisir, le choix ne fait pas de doute. Entre les dangers (encore hypothétiques) d'un impérialisme prolétarien et ceux (trop évidents) de l'impérialisme capitaliste, entre ces deux termes détestables – de patries – s'il faut en avoir une, j'opte pour la patrie prolétarienne. Elle a pour elle la jeunesse, l'avenir, un idéal frais et une noblesse magnifique.*

*Et toute attaque contre elle serait une attaque contre la civilisation. Tout ce qui la menace, nous menace. Donc, rassemblement, oui.*

*De tout cœur, mon cher ami.*

*Jean-Richard Bloch*

#### **Lettre n° 250, Romain Rolland à Jean-Richard Bloch**

*Villeneuve, 2 juin 1932*

*Cher ami,*

*L'appel n° 2, publié dans Monde et dans l'Humanité, a été rédigé par Barbusse seul, bien que mon nom y ait été accolé. – L'appel n° 1, seul, est de moi<sup>6</sup>.*

*« Les grands esprits libres du XVIII<sup>e</sup> siècle » ont eu la chance de mourir dans leur lit, avant la Révolution, à laquelle ils avaient généreusement contribué, sans risques. Les rares d'entre eux qui ont vécu assez longtemps pour y avoir la tête tranchée – ou mise à prix, comme Condorcet – ont bien dû prendre parti pour un nouveau drapeau ! Et Jean-Jacques n'avait pas attendu pour arborer le (si ce n'est : les) siens.*

*Dans une époque d'action, ce n'est pas « faire confiance à l'esprit humain », que retirer le sien de l'action. Et si l'esprit agit, il faut bien qu'il fasse un choix. Ce choix peut être relatif, au regard de l'absolu. Mais au regard du relatif, qui est la vie de tous les jours, il faut bien qu'il soit absolu : il ne peut être oui et non, ou bien : ni oui ni non. Ce serait une abdication.*

*Tous les drapeaux sont entachés de sang, tous sont fauteurs de mal. Mais l'action l'est aussi. Et le ne-pas-agir, davantage. Vivre, c'est usurper. Et ne pas vivre, c'est tuer.*

*Quand nous disons que nous élisons pour patrie l'U.R.S.S., nous n'élisons pas une nation, aux dépens des autres. L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques n'est pas une nation. Elle est toutes les nations, présentes et à venir, qui voudront se libérer et s'unir. C'est le seul idéal de société humaine qui s'offre aux espérances, réalisables, de l'esprit humain d'aujourd'hui. Et, en le soutenant, c'est « faire confiance à l'esprit humain ».*

*Il se peut qu'on soit déçu. Mais si on l'est d'avance, c'est qu'on veut être vaincu. Je suis un vaincu, qui ne veut pas l'être, et qui – s'il l'est – dit, comme mon héros au pied de l'échafaud (à la dernière page du Triomphe de la Raison) :*

*« J'ai devancé la victoire. – Mais je vaincrai. »*

*Je vous serre la main affectueusement.*

*Votre vieux ami.*

*Romain Rolland*

6. Par « appel n° 1 », Rolland entend son article : « La patrie est en danger », (*L'Humanité* du 1<sup>er</sup> mai 1932 - voir la lettre précédente). L'« appel n° 2 », intitulé : « Un grand congrès contre la guerre », avait paru dans le même journal le 27 mai, et dans *Monde* le 28. Ces deux articles sont les textes fondateurs du mouvement Amsterdam-Pleyel. - *Monde* était un hebdomadaire politique et littéraire fondé en juin 1928 par Henri Barbusse et qui comptait Einstein, Gorki, Sinclair, Unamuno et Bazalgette dans son comité directeur. Il avait été créé à la suite de la première Conférence internationale des écrivains révolutionnaires réunie à Moscou à la fin de l'année 1927.257